



Annales historiques de la Révolution française

352 | avril-juin 2008

Les temps composés de l'économie

Bertrand Binoche et Jean-Pierre Cléro (dir.), *Bentham contre les droits de l'homme*

Raymonde Monnier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11053>

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2008

Pagination : 303-305

ISBN : 978-2200-92514-7

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Raymonde Monnier, « Bertrand Binoche et Jean-Pierre Cléro (dir.), *Bentham contre les droits de l'homme* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 352 | avril-juin 2008, mis en ligne le 18 décembre 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11053>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Bertrand Binoche et Jean-Pierre Cléro (dir.), *Bentham contre les droits de l'homme*

Raymonde Monnier

RÉFÉRENCE

Bertrand Binoche et Jean-Pierre Cléro (dir.), *Bentham contre les droits de l'homme*, Paris, PUF, 2007, 274 p., ISBN 978-2-13-055831-6, 20 €

- 1 Le titre du livre est trompeur puisque celui-ci contient, outre la traduction inédite en première partie du texte de Bentham connu sous le nom de *Sophismes anarchiques*, la réédition en deuxième partie d'un petit ouvrage de Bertrand Binoche publié aux PUF en 1989, *Critiques des droits de l'homme*, qui analysait les multiples aspects théoriques et politiques de la critique des droits de l'homme, dont le texte de Bentham n'est qu'une des directions, et que les contributions publiées en troisième partie mettent en perspective à l'horizon des questionnements contemporains : sur la rencontre entre le positivisme et la reconnaissance des droits de l'homme (Michel Troper), et en ce qui concerne les droits sociaux (Étienne Balibar), sur le problème de l'articulation instable de la liberté et de l'égalité. La nouvelle traduction par J.-P. Cléro et B. Binoche du texte écrit par Bentham en 1795, et publié une première fois en français par Étienne Dumont en 1816 dans le *Traité des sophismes politiques*, est particulièrement bienvenue. Réalisée sur la base de l'édition critique du manuscrit original dernièrement publiée à Oxford dans le cadre du *Bentham Project* (*Rights, Representation and Reform: Nonsense upon stilts...*, éd. P. Schoffield et al., Clarendon Press, 2002), elle restitue à la critique de Bentham son vrai titre : *L'absurdité sur des échasses ou la boîte de Pandore ouverte ou la Déclaration française des droits en préambule de la constitution de 1791 soumise à la critique et à l'exposition avec une esquisse comparative de ce qui a été fait sur le même sujet dans la constitution de 1795, et un échantillon du citoyen Sieyès*. Ce texte de combat dénonce de façon violente l'abstraction de la Déclaration de 1789 dont il

parcourt les articles pour en montrer les erreurs, les contradictions et les ambiguïtés, contestant la présence même d'une déclaration préliminaire qui lie les mains des législateurs tout en étant un germe d'insurrection et d'anarchie. Bentham procède à une récusation radicale des droits naturels pour fonder le droit sur l'utile, dans une perspective réformatrice et conjoncturelle qui épouse « la ligne d'utilité, laquelle doit être le seul objet du législateur ». On appréciera dans le détail des articles l'habileté de la critique sur le fond et sur la forme, la virulence du style et la portée radicale des arguments. Les considérations sémantiques et grammaticales visent à débusquer les impropriétés du langage des droits naturels et les contradictions d'une absurdité rhétorique, qui relève de l'« abus des mots » : « Les mots sont des poignards et il ne reste plus qu'à s'en servir » (art. 1). Ce n'est pas là la langue de la loi et de la *constitution* (art. 16). À côté d'arguments de fond – comme la confusion de l'être et du devoir être – les arguments théoriques font écho aux débats antérieurs sur le gouvernement et aux textes contemporains de la Révolution française, pour les retourner au besoin contre la théorie des droits naturels et ses dangers potentiels. Le même traitement est réservé au projet de déclaration de Sieyès tandis que l'abandon du droit naturel dans la déclaration de 1795 n'atténue pas la violence du style contre les « *Declaration-makers* » à propos de quelques articles des droits et du « médicament politique » des devoirs, que ce soit sur le mode parodique ou ironique. Enfin, dans ses réflexions « sur l'usage et l'abus du mot droit », Bentham situe la découverte des droits de l'homme en Angleterre : « Le droit (substantif) est enfant de la loi », la phrase est d'ailleurs mise en exergue de l'ouvrage. Mais une fois mis au monde, « quoi de plus naturel pour les poètes, les rhéteurs, les trafiquants de poisons moraux et intellectuels, d'accorder à l'enfant une parenté mensongère, de le déposer à la porte de la Nature et de l'opposer au réel auteur de sa naissance » (p. 122).

- 2 On trouvera en deuxième partie l'analyse de cette critique impitoyable par B. Binoche (p. 142-148) ; il dégage la portée de la négation utilitariste benthamienne en la mettant en perspective avec la critique empiriste de Burke dont elle radicalise les potentialités théoriques contre la souveraineté populaire en récusant le droit par le fait. On voit comment Bentham fait coup double pour offrir une troisième voie, réformatrice celle-là au nom de l'utilité : l'argument de Paine contre la tradition défendue par Burke (« vouloir gouverner au-delà du tombeau ») est retourné pour refuser les droits naturels : « Quelle est la source de ce souci prématuré d'établir des lois fondamentales ? C'est [...] la vieille recette pour mettre les morts à même d'enchaîner les vivants ». L'analyse critique faite par B. Binoche *des critiques* des droits de l'homme dans la première moitié du XIX^e siècle met en évidence la continuité et l'étendue extrême du spectre théorique et politique dans lequel elles s'énoncent : de la critique empiriste de Burke à l'utilitarisme de Bentham (chap. 1) et à la réinterprétation providentialiste de Joseph de Maistre (chap. 2) ; de l'historicisme rationaliste de Condorcet aux impasses de la critique historiciste de Constant et de l'Histoire positive d'Auguste Comte (chap. 3) ; la réfraction de l'historicisme organique se poursuit en Allemagne avec d'une part, celui de l'école historique du droit (Savigny) et de l'autre, sa rationalisation dialectique effectuée par Hegel, jusqu'au point limite « où le jeune Marx élabore un historicisme révolutionnaire, c'est-à-dire redéfinit en un sens révolutionnaire une thèse originellement contre-révolutionnaire » (chap. 5). Le choix d'aborder la Déclaration de 1789 par la dynamique des rejets qu'elle suscite, de Burke à Marx, et d'un point de vue favorable à ce dernier, permet à l'auteur de dégager le caractère politique équivoque du refus des droits de l'homme qui ne fut pas plus le monopole de la pensée contre-révolutionnaire que celui

des partisans de la tradition, de la providence ou de la famille, et où le rôle de penseurs libéraux, de partisans de l'utilité, du peuple et de l'individu fut tout aussi décisif. On retrouve dans cet ouvrage, sorti en même temps que *La raison sans l'histoire* (PUF, 2007, coll. Pratiques théoriques), l'intérêt de B. Binoche pour une problématique attentive à la transformation de notions équivoques, dont les significations et les implications multiples se présentent dans un réseau de représentations contradictoires, dont la lecture comparée ouvre à de nouveaux questionnements.